

L'olivier est un des arbres emblématiques de l'agriculture et des territoires méditerranéens.

Dans la région du Sartonais-Vallinco-Alta Rocca, l'oléiculture est l'un des éléments qui fonde le paysage. Si la filière oléicole connaît un nouveau souffle en Corse depuis le début des années quatre-vingt, elle est aussi soumise à un certain nombre de freins.

Sur la commune de Sainte-Lucie de Tallano, Jean-Christophe Arril, 36 ans, a repris et perpétue la tradition familiale. Cette saison, la récolte des olives s'est achevée fin décembre. « C'est la première année que j'ai terminée aussi tôt. C'était une très petite saison, mais l'huile d'olive est de bonne qualité. Le cycle normal de l'olivier alterne entre un an de repos et un an de production, donc le nombre de pieds d'oliviers doit être suffisamment important. Après le passage de la tempête Adrian sur la Corse en 2018, il a perdu 75 % de sa récolte. Mais il y a trois ans, j'ai bénéficié d'une très belle récolte », relate-t-il.

Jean-Christophe a profité du calme lié au confinement pour préparer les terrains, réparer les clôtures et s'adonne désormais au débroussaillage sur les coteaux.

Adeptes des méthodes de production à l'ancienne, le trentenaire a recours aux techniques traditionnelles. Il exploite une variété appelée l'Olivia nera sur 13 hectares de parcelles, en partie des terrains familiaux richés d'oliviers multiséculaires.

L'offre et la demande

En écho à la crise sanitaire, à l'instar d'autres agriculteurs, l'oléiculteur est impacté par rapport à la vente. « Les temps sont durs. Je vends au compte-gouttes à mes clients habituels et dans quelques épiceries. A Festa di



L'Odarc propose des aides pour la rénovation des vieux vergers.

DOC, CM

l'Oliva Nova, qui devait avoir lieu le 4 et 5 avril, a été annulée cette année, et j'ai perdu un gros chiffre d'affaires. J'écoule en moyenne 500 litres d'huile pendant la foire », expose-t-il. Une demande qui va aussi évoluer en fonction de la saison touristique 2020.

La filière oléicole doit faire face aux difficultés induites par le changement climatique et des contraintes nouvelles. « Il s'agit d'un phénomène nouveau. Il y a toujours eu des coups de vent, mais pas d'une telle intensité. Ces épisodes de tempêtes ont un impact sérieux sur les vergers. Lors du passage d'Adrian, en une semaine, toutes les olives destinées à la récolte sont tombées par terre. Sans compter la pluie. »

Cet hiver, la tempête Fabien qui a balayé la Corse a laissé des stigmates puisqu'elle a provoqué de la casse dans ses arbres.

Autre menace tapie dans l'ombre : la Xylella fastidiosa. Surnommée la bactérie tueuse d'oliviers, elle forme une épée de Damoclès sur l'oléiculture insulaire

depuis 2015. « Personnellement, je pense que la Xylella est en Corse. On doit se préparer au déclenchement dans la nature. »

Toutefois, il n'a rien constaté sur ses arbres. « J'ai fait faire les analyses et il n'y a pas de Xylella dans mon oliveraie », relativise-t-il.

Une oliveraie dense et peuplée

L'agriculteur évolue dans un contexte compliqué. « On aurait besoin d'un soutien financier. Les tempêtes posent énormément de problèmes. »

Après le passage d'Adrian, la Corse a été placée en catastrophe naturelle. Mais l'État n'a pas aidé pour mettre en place un dispositif de calamité agricole. Par contre, l'Odarc a fait son travail lors du passage de la tempête Fabien et a déployé un dispositif particulier reconnaissant la calamité agricole en Corse, qui rembourse à hauteur de 60 % la casse et la perte de matériel. »

La région du Sartonais-Tallano-Taravo est dotée d'un réservoir énorme d'oliviers. « Au niveau du massif, c'est la région qui a le plus gros potentiel sur l'île. Mais pour la production en elle-même, le Tallonais a décliné. Le territoire n'est toujours pas revenu à une échelle importante en Corse. La Balagne est la région historique par le volume de la production », soutient Sandrine Marfisi, la présidente du Syndicat des oléiculteurs de Corse.

Une différence qui s'explique par des oléiculteurs moins nombreux à avoir persisté dans la rénovation des exploitations de vieux oliviers. « Le syndicat encourage la réhabilitation de l'oléiculture. C'est une manière pour ceux qui le souhaitent de s'installer rapidement. »

La production du sud de la Corse représente 5 à 10 % de la production totale insulaire. La Corse-du-Sud a un grand potentiel d'existants, mais compte peu d'oléiculteurs.

ANGE-FRANÇOIS ISTRIA